Taux record de CO2 dans l'atmosphère

Partage international nº 393 – Mai 2021

par Kenny Stancil

« C'est une véritable révolution, a commenté Greta Thunberg au sujet de l'augmentation des gaz à effet de serre dans l'atmosphère. *Et ce n'est pas une bonne nouvelle. »*

Selon des mesures réalisées à l'observatoire de Mauna Loa, à Hawaï, la concentration en dioxyde de carbone dans l'atmosphère a dépassé les 420 parties par million, le 3 avril 2021, pour la première fois dans l'histoire.

Lorsque la station de recherche de la *National Oceanic and Atmospheric Administration* (NOAA) (Institut américain de l'océan et de l'atmosphère) *« a commencé les relevés du taux de CO_2 à la fin des années cinquante, le taux de CO_2 dans l'atmosphère restait autour de 315 ppm,* a rapporté le *Washington Post. Le samedi 3 avril, la moyenne était de 421.21 ppm. »*

La militante pour le climat Greta Thunberg a décrit le dépassement du seuil des 420 ppm comme *« étant une véritable révolution ».* Ce seuil *« se situe à peu près à mi-chemin du doublement des taux préindustriels de CO_2 »,* a noté le *Post.* En effet, 416 ppm représente le point médian entre les niveaux de CO_2 de l'ère préindustrielle, c'est-à-dire 278 ppm, et le double de ce chiffre, soit 556 ppm. Le record de 421 ppm atteint le 3 avril n'est qu'un pic isolé atteint à proximité de la période des pics annuels. Mais les taux de ces deux derniers mois, à plus de 417 ppm, indiquent que la moyenne annuelle dépassera probablement les 416 ppm.

Alors que la concentration croissante du CO_2 dans l'atmosphère – qui fait augmenter la température moyenne mondiale ainsi que la gravité des phénomènes climatiques extrême – est une tendance à long terme qui correspond à la montée du capitalisme actionné par les combustibles fossiles, cette tendance s'est tout particulièrement intensifiée depuis les années 1970.

Selon les estimations, le doublement du taux de CO_2 dans l'atmosphère devrait causer une augmentation de la température de 2,6 à 4,1ºC au-dessus des moyennes de l'ère préindustrielle, un tel niveau de réchauffement *« que même si les émissions venaient soudainement à chuter, la planète continuerait à se réchauffer dans les années à venir »,* a commenté le *Post.*

Zeke Hausfather, spécialiste du climat au *Breakthrough Institute* de Californie, explique : *« Le réchauffement actuel est le résultat de toutes nos émissions depuis la révolution industrielle – pas seulement de celles de l'année dernière. »*

Comme l'a indiqué le *Post*, le CO_2 n'est pas le seul GES à la tendance *« inquiétante ».* Les émissions de méthane ont connu un pic aussi. Bien que le méthane reste moins longtemps dans l'atmosphère que le CO_2, il absorbe beaucoup plus la chaleur, ce qui signifie qu'il aggrave encore plus la crise climatique. Selon le *Environmental Defense Fund* (Fonds de défense de l'environnement), l'impact du méthane est 84 fois plus fort que celui du CO_2 au cours des vingt premières années après son émission. Le *Post* cite aussi l'hexafluorure de soufre, un GES qui *« résulte de la production des isolateurs utilisés dans les réseaux électriques haute tension ».* Alors que sa concentration reste de beaucoup inférieure à celle des autres gaz à effet de serre majeurs, la hausse de son taux dans l'atmosphère a doublé depuis 2003. L'hexafluorure de soufre est aussi des milliers de fois plus puissant – une molécule à elle seule peut causer 23 900 plus de réchauffement qu'une molécule de CO_2 ; et elle peut se maintenir dans l'atmosphère pendant plus de trois millénaires.

Alors que les accords sur le climat de Paris cherchent à limiter l'augmentation de la température moyenne mondiale de telle sorte qu'elle ne dépasse pas de plus de 1.5°C les températures moyennes de l'ère préindustrielle, d'ici la fin du XXIe siècle. L'Organisation météorologique mondiale a prévenu en 2020 qu'il y avait 20 % de probabilité pour que ce niveau de réchauffement soit atteint ou dépassé au moins une fois sur une année d'ici 2024. *« La science est claire à ce sujet,* a déclaré fin décembre le secrétaire général des Nations unies, António Guterres. *A moins que la production mondiale de carburants fossiles ne soit réduite de 6 % chaque année entre maintenant et 2030, la situation sera pire. Bien pire encore. »*

Auteur : Kenny Stancil, journaliste à Common

Dreams.
Sources : commondreams.org

Thématiques : environnement
Rubrique : Divers